

LE VOCABULAIRE BOTANIQUE DANS LES ÉCRITS DU PÈRE POTIER (XVIII^e SIÈCLE)

Marthe Faribault

Introduction

Né en Belgique en 1708, le Jésuite Pierre-Philippe Potier a vécu dans la région du Détroit de 1744 jusqu'à sa mort, survenue en 1781. Son texte communément intitulé *Façons de parler proverbiales, triviales, figurées* est reconnu comme la première œuvre lexicographique du Canada français. C'est une compilation de remarques linguistiques se rapportant occasionnellement à la prononciation et à la grammaire¹, mais majoritairement à l'usage lexical, c'est-à-dire aux locutions, expressions et mots particuliers au français nord-américain du milieu du XVIII^e siècle.

¹ Les remarques se rapportant à la phonétique sont peu nombreuses dans le manuscrit; pour en avoir l'inventaire complet, voir Peter Halford, *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête. Témoignage du père Pierre Philippe Potier, s.j.*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Amérique française » no 2, 1994, pages 145 à 152. Toujours bref dans ses commentaires, Potier les pose généralement suivant deux formules. La première, de type « X pour Y », établit le rapport entre une forme locale et la forme du français commun de l'époque. Par exemple, « fener Le foin (pour : faner) » (121b13) ou « La vache Terit { pour : tarit) » (128a30). La seconde, de type « X ou Y », établit le rapport entre deux formes employées localement, l'une des deux pouvant être la forme du français commun, mais pas nécessairement. Par exemple, « Boyard ou Bayard » (128b25) ou « Machicoli ou Machicouli » (144b28). Seules quatre remarques phonétiques échappent à ces deux formules. Les trois premières sont en fait équivalentes à la formule « X pour Y » ; ainsi, « fleau M. { pron[oncé] flau » (128b28), « Il S'enfouit pour il s'enfuit { canadiens » (120a15) et « Les Canadiens disent fisque... et fisquer pour fixe et fixer » (124a25). Seule la quatrième de ces remarques amène véritablement une nouvelle formule métalinguistique : « illustre Rimant avec Balustre » (117a37); ici, Potier utilise la rime comme preuve formelle d'une équivalence phonétique : en l'occurrence, « double l » (dans *illustre*) réduit à « simple l » (comme dans *balustre*). Quant aux remarques portant sur les aspects morphologiques et syntaxiques, elles sont encore plus rares dans le manuscrit de Potier ; pour en avoir un inventaire complet, voir Halford, *op. cit.*, pages 153 à 167. Seule la morphologie lexicale semble avoir véritablement retenu l'attention de Potier : voir Halford, *op. cit.*, pages 154 à 160 : « Formation des mots - Dérivés de noms, Dérivés de verbes, Suffixation, Préfixation » et pages 162 à 164 : « Créations verbales de la première conjugaison, Suffixation, Préfixation ».

Ces matériaux linguistiques sont classés dans l'ordre chronologique de leur relevé par Potier, depuis 1743 au cours de la traversée de l'Atlantique jusqu'en 1752 au Détroit, en passant par Québec et Lorette, en 1743 et 1744, et par la haute vallée du Saint-Laurent en 1744. La partie du texte se rapportant à la Nouvelle-France occupe 33 pages (numérotées de 113 à 128, 142 à 154 et 156 à 159) d'un manuscrit plus vaste (31 feuillets avec pagination de 103 à 165) dont les 102 premières pages sont aujourd'hui perdues. Les pages 103 à 112 contiennent des remarques linguistiques notées au Pays-Bas à partir du *Dictionnaire françois-latin* du père Joubert paru en 1709 (pp. 103 à 107) et du *Dictionnaire de Trévoux* (p. 107 et 108), puis des observations faites en terrain européen par Potier lui-même (pp. 108 à 113). La partie du texte écrite en Amérique (p. 113 à 161 du manuscrit original) a été éditée et analysée par Peter Halford² dans son étude intitulée *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête*, publiée en 1994. Ce texte diplomatique de P. Halford a ensuite été repris par Robert Toupin³ dans son étude sur *Les écrits de Pierre Potier*, parue en 1996, et augmenté des pages 108 à 112 du manuscrit original, éditées suivant les mêmes principes et contenant les observations linguistiques personnelles effectuées par Potier en Europe. Dans le présent article, les données extraites des *Façons de parler* auront toujours la forme établie par P. Halford dans son édition et seront toujours suivies de leur adresse de repérage. Ainsi, par exemple : « une Trallée de sauvages m'assiegent { foule » (124b16), pour « édition Halford, page 124 du manuscrit original, colonne b, entrée numéro 16 ».

² Peter Halford, *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête. Témoignage du père Pierre Philippe Potier, s. j.*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Amérique française » no 2, 1994, 380 p.

³ Robert Toupin, *Les écrits de Pierre Potier*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Collection « Amérique française » no 3, 1996, 1329 pages.

Inaugurées par l'expression « les poudreries » et le verbe « poudrer » (voir TABLEAU 1), les données relevées par le père Potier en Nouvelle-France sont présentées sans aucune forme d'ordre autre que la mention du lieu et de la date de leur consignation. Il est donc difficile de voir dans cet ouvrage un véritable dictionnaire, où les données sont normalement présentées de manière ordonnée, que ce soit alphabétique, thématique ou typologique. Outre ce défaut de classification, les *Façons* répondent en tous points à la définition d'un ouvrage lexicographique : c'est un « Recueil d'unités signifiantes de la langue (mots, termes, éléments...) [...] qui donne des informations sur les signes. »⁴. Dans le texte des *Façons*, on reconnaîtra donc les éléments habituels de la métalangue lexicographique : mot d'entrée suivi des catégories grammaticales, définition en compréhension par équivalence sociolectale ou par périphrase incluyente, illustration de l'usage par un exemple d'emploi, compléments morphologiques et, enfin, mention d'une source. Le TABLEAU 2 en donne des exemples concrets.

⁴ Petit Robert, 1996, sous l'entrée « dictionnaire ».

TABLEAU 2. Métalangue lexicographique dans les *Façons de parler*.

DÉFINITIONS

- **Équivalence sociolectale**
« fetard { Paresseux » (114a01)
« fredoches { brossailles » (114a02)

[Coller ici la page 114a,
moitié supérieure de la colonne
et marquer les données discutées
par des boulets, tout comme sur
la photocopie témoin.]

- **Périphrase incluante**
« Le Sasakoi { Le cri de guerre des sauvages »
(114a03)
« essoucher { oter, deraciner Les souches »
(114a09)

**AUTRES INFORMATIONS D'ORDRE
LINGUISTIQUE**

- **Catégories grammaticales**
« Banner N. » [N. pour « neutre », c.-à-d.
intransitif] (114a05)
« Planche f. » [f. pour « féminin »] (114a15)
« Chicot M. » [M. pour « masculin »] (114a17)

- **Exemple d'emploi**
« Banner [...] Le P. richet banne bien » (114a04)

- **Dérivé morphologique**
« Banner [...] C'est un Bannar { criailleur »
(114a05)

- **Nom de l'informateur**
« Se vautrer [...] *R » [R pour Pierre-Daniel
Richer] (114a21).

Dans son ouvrage publié en 1994, Peter Halford a effectué une analyse approfondie des matériaux linguistiques consignés par Pierre-Philippe Potier dans les *Façons de parler*. En particulier, il a montré de façon magistrale qu'un nombre important de mots et expressions consignés représentaient des usages propres aux Jésuites. Par exemple :

« Croupier M. jeune jesuite qi assiste un pere qi compose »
(114b09).

Par ailleurs, il a réussi à identifier presque tous les informateurs mentionnés par Potier comme sources des données. Par exemple, le cas déjà signalé ci-dessus à la page 114a : « se vautrer [...] *R », où « R » est mis pour le père jésuite Pierre-Daniel Richer. Au total, ces sources orales déclarées se

chiffrent à cinquante-huit, parmi lesquelles on compte dix-neuf jésuites et tout autant de simples particuliers, natifs ou résidents du Détroit, et de condition généralement modeste.

Toutefois, environ le quart des matériaux est consigné sans aucune mention de source, ni orale ni écrite. C'est le cas, en particulier, de listes thématiques de termes relatifs à la faune ou à la flore et de petites terminologies, comme les parties composantes d'un fusil ou celles d'une maison pièce sur pièce.

TABLEAU 3. Listes thématiques dans les *Façons de parler*.

<p>Poissons (114a39) achigan... Malachigan... bar... Truite... epelan... Poisson-blanc... poisson-armé... Morue verte, et seche</p>	[Coller ici le fragment de la page 114a]
<p>Pommes (116b31 à 34) Pommes D'orange { blanche... *espece de Rainette Pommes de Roseau { rouges en dehors et en dedans Pommes de Bourasa { grises et rouges fenouillette f. (ou) Pom :[me] de fen :[ouillette] { petites Pom :[mes] grises</p>	[Coller ici le fragment de la page 116b]
<p>Parties d'un fusil (143b10) Canon de fusil... *La Culasse du Canon qi est une espece de vis... *porte-baguettes Plaque f... Noix... Ressort... Sousgarde... affut... Crosse f.</p>	[Coller ici le fragment de la page 143b]
<p>Parties d'une maison pièce sur pièce (146a6 à 16) Sole f. Le bois Le plus bas de L'entourage [...] L'entourage M { pieces sur pieces depuis [...] Sabliere f. { pieces de bois La plus elevée [...] Pignon M. il y en a 2. qi sont Les 2 bouts [...]</p>	[Coller ici le fragment de la page 146a]

Le lexique botanique dans les Façons de parler

Maintenant, si on examine de plus près le vocabulaire relatif à la flore

indigène dans les *Façons de parler*—c'est-à-dire les noms de plantes, de parties de plantes et autres lexies associées au domaine de la botanique—, on constate que celui-ci est consigné généralement sans aucune mention de source, soit dans des listes thématiques du même genre que celles du Tableau 3, soit comme mots isolés assortis d'une définition. On relève ainsi six listes thématiques relatives à la botanique, données dans le TABLEAU 4.

TABLEAU 4. Listes thématiques botaniques dans les *Façons de parler*.

Lieux plantés d'arbres	« Seneliere F. { endroit planté & ormiere & » (125b19) « frêniere... Cheniere... Piniere... Sapiniere & » (125b20)
Fruits	« Bluet... atoka... folle-avoine » (116a38)
Arbres	« Merisier... hetre : faine... erable... galelier { arbres » (114a13)
Plantes médicinales	« Ginseng... Capillaire & » (114a40)
Plantes toxiques	« Carottes Sauvages... et Cigue de Canada { Poisons » (120a39)
Champignons	« j'avois 3. ou 4 files de truffes... Morilles Mousserons & { » (126b19)

Quant aux termes de botanique faisant l'objet d'une entrée particulière, ils sont au nombre de dix. Ils se présentent assortis d'une définition généralement brève (les sept premiers cas) et, occasionnellement, plus élaborée (les trois derniers), comme on peut le voir dans le TABLEAU 5.

TABLEAU 5. Les termes botaniques assortis d'une définition dans les *Façons de parler*.

Définitions brèves

« Pacane f.	{ noix » (145a22)
« assimine f.	{ fruit de La grosseur du moienne poire » (145a23)
« alisse f.	{ petit fruit - blan » (145a24)
« Cardes	{ espece d'articheau » (114a13)
« Cornar M.	{ graine qi s'attache aux habits » (123a13)
« varet M.	plante aquatq : dont les cous-roug :[es] & se nourrissent » (154a22)
« volet M.	{ feuille de nenuphar » (145a07)

Définitions élaborées

« atoca M.	fruit rouge de la grosseur d'une Cerise qu'on trouve sous la nege attaché a des plantes en Canada » (120a32)
« fevier M.	grand arbre, herissé de Longues epines, portant de longues gousses remplies de feves plattes... (a la pointe aux fevier) » (145b11)
« figue f.	{ fruit de La grosseur d'une bale à tirer, enveloppé dans une petite bourse, en forme de toile d'araignee, d'un gout sucré et un peu fade... j'en mangeai au portage avant que d'arriver a la baye d'onanguissé... c'est une petite plante qi porte ce fruit. » (145b04)

La récolte est plutôt modeste : 30 termes botaniques dont six noms de lieux plantés d'arbres, formés avec le suffixe « -ière », neuf noms de graines et de fruits (« bluet », « atoka » et « atoca », « folle-avoine », « faine », « pacane », « assimine », « alisse », « cornar », « figue »), cinq noms d'arbres (« merisier », « hetre », « erable », « galelier », « fevier »), cinq noms de plantes (« ginseng », « capillaire », « carottes sauvages », « cigue de Canada », « varet »), trois noms de champignons (« truffes », « morilles », « mousserons ») et un nom de partie de plante (« volet »). Bon lexicographe, le père Potier ne manifeste toutefois pas une passion particulière pour l'histoire naturelle, et on se demande sur quels critères il s'est appuyé pour inclure tel terme botanique plutôt que tel autre. En effet, pourquoi, parmi les noms d'arbres, avoir noté le merisier (*Betula lutea*) et l'érable, mais pas le bouleau (*Betula papyfera*) ni le chêne ? Potier semble ici avoir effectué ses choix de manière tout à fait aléatoire et surtout bien en deçà de ses véritables connaissances du lexique botanique

nord-américain, comme on peut le constater à l'examen d'autres de ses écrits.

Le lexique botanique dans les autres écrits du père Potier

Le père Potier aborde le Nouveau-Monde non pas en tant que naturaliste, comme Pierre Boucher⁵ l'avait fait un siècle avant lui, ni en tant que savant botaniste, comme son contemporain Pehr Kalm⁶, mais d'abord et avant tout en tant que linguiste : il compile des mots. Et pour se faire une idée plus exacte de l'étendue de ses connaissances en matières de lexique botanique, il faut se tourner vers d'autres de ses écrits, beaucoup moins connus que les *Façons de parler*. Ce sont, d'abord, son journal de voyage, et plus particulièrement des itinéraires des « Pays d'en-haut » et, ensuite, un petit lexique thématique huron-français intitulé « Miscellanea. »

Les itinéraires des « Pays d'en-haut »

Comme je l'ai signalé ci-dessus, les *Façons de parler* présentent une liste de six noms de lieu formés à partir d'un nom d'arbre auquel s'ajoute le suffixe « *-ière* » : senelière, ormière, frênière, chênière, pinière, sapinière. Cette liste se termine par l'esperluette (pour et caetera), Potier voulant indiquer par là qu'il s'agit d'une série ouverte. Il a noté ici une particularité morpholexicale du francocanadien : le suffixe *-ière* accolé à un nom de plante s'est généralisé pour former les noms de lieux-plantations, à l'opposé du français européen du XVIII^e siècle, où *-ière* (sapinière) est en concurrence avec *-aie* (« chênaie », « frênaie », « roseraie »). Dans la liste des *Façons*, on remarque tout de suite l'absence de deux noms parmi les plus fréquents de cette série en francoquébécois d'aujourd'hui—et sans doute aussi à l'époque de Potier : ce sont *cédrière* et *érablière*. Il serait surprenant que Potier ne les ait pas connus. De même pour quantité d'autres de ces termes encore en usage en francoquébécois actuel, comme *fraisière*, *framboisière*, *bleuetière*, *aunière* ou *hêtrière*. De fait, on relève

⁵ Pierre Boucher, *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada* - 1664. Montréal, Société historique de Boucehrville, 1964, 415 p.

⁶ Jacques Rousseau et alii, *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, Montréal, Pierre Tisseyre éditeur, 1977, 674 pages.

dans les itinéraires des « Pays d'en-haut », édités par Robert Toupin⁷, les termes *ormiere*, *freniere*, *cheniere*, *piniere*, déjà présents dans les *Façons*, mais aussi *hetriere*, *erabliere*, *merisiere*, *trembliere*, *epinetiere*, *cedriere*, *cypriere*, *sasafratiere*, *atocatiere*.

Ce suffixe *-ière* se serait donc généralisé relativement tôt en francoquébécois puisque Potier le remarque déjà en 1760. Et il demeure le seul suffixe productif en francoquébécois actuel, à l'opposé du français standard qui a maintenu la concurrence des deux suffixes *-ière* et *-aie* plus longtemps et a finalement généralisé le suffixe *-aie* dans le courant du XX^e siècle⁸. Le TABLEAU 6, qui résume les cas relevés dans les *Façons* et les *Itinéraires*, fait apparaître clairement la dominance de *-ière* en francoquébécois (FQ) et celle de *-aie* en français standard (FS) d'aujourd'hui.

⁷ *Façons* op. cit., pages 144 à 169 : page 162 pour *piniere*, page 144 pour la première occurrence de *cheniere*, de loin le terme le plus fréquent, et page 149 pour toutes les autres formes.

⁸ On trouvera une excellente description du fonctionnement et de l'histoire de ces suffixes en français de référence dans le Trésor de la langue française, sous les entrées « *-aie* » et « *-ière* ». Du côté du francoquébécois, on manque d'outils (dictionnaire inverse ou dictionnaire automatisé) pour dresser une liste exhaustive de ces dérivés suffixaux en *-ière*. Un repérage rapide dans le *Dictionnaire des canadianismes* de Gaston Dulong (Québec, Septentrion, 1999) permet d'allonger de cinq autres noms de lieu-plantation la liste déjà fournie par Potier dans ses écrits ; ce sont *aunière*, *bouleaunière* (et les variantes *boulonnière*, *boularière* et *bouletière*), *bleuetière*, *fraisière* et *framboisière*.

TABLEAU 6. Lieux plantés d'arbres : distribution des suffixes.

	Façons	Itinéraires	FQ - XX ^e s. (Dulong 1999)	FS - XX ^e s. (Petit Robert)
Senelier (aubépine)	senelier e	---	---	---
Orme	ormiere	ormiere	ormière	ormaie
Frêne	freniere	freniere	frênière	frênaie
Chêne	cheniere	cheniere	---	chênaie
Pin	piniere	piniere	pinière pineraie	pineraie pinède (empr.occitan)
Sapin	sapinier e	---	sapinière	sapinière
Hêtre	---	hetriere	hêtrière	hêtraie
Érable	---	erabliere	érablière	érablière (canadianisme)
Merisier	---	merisiere	merisière	---
Tremble (peuplier faux-tremble)	---	trembliere	tremblière	tremblaie
Épinette (épicéa)	---	epinetiere	épinettière	---
Cèdre (thuya occidental)	---	cedriere	cédrière	cédrière (canadianisme)
Cyprès (pin de Banks)	---	cypriere	---	---
Sassafras	---	sasafratiere	---	---
Atoca (airelle canneberge)	---	atocatiere	atocatière	---

Les Miscellanea

Les *Miscellanea* faisaient partie d'un manuscrit aujourd'hui perdu. Elles se rattachent à toute une série d'ouvrages portant sur la langue huronne, copiés ou compilés par Potier à Lorette, pendant son apprentissage des langues amérindiennes à son arrivée au Canada, puis dans la région du Détroit⁹. Le texte est constitué d'une série d'équivalences lexicales en langues huronne et française, regroupées par thèmes : les parties du corps, les termes de parenté, les animaux et les plantes, la maison et les meubles, l'habillement, le canot, les jeux, la chasse, la pêche, les armes et la guerre, la condition sociale, la nourriture, les maladies, les quatre éléments, les saisons et les fêtes, et finalement les couleurs. De tels ensembles thématiques sont souvent insérés dans les dictionnaires ou les lexiques des langues amérindiennes produits par les voyageurs et les missionnaires de la Nouvelle-France. Ainsi, la deuxième relation de Jacques Cartier¹⁰ se termine par un petit lexique franco-indien commençant par la liste des noms des dix premiers nombres, puis par 29 noms désignant les parties du corps de l'homme. De même, Gabriel Sagard insère dans son dictionnaire de la langue huronne des séries comme les noms d'animaux sous la lettre « A », les noms des parties de l'habillement sous « H », les noms des « membres et parties du corps humain » sous « M », les nombres sous « N », les noms de plantes, arbres et fruits sous « P » et, plus loin, les noms de poissons¹¹.

Le texte des *Miscellanea* demeure inédit. Aussi, pour les besoins de mon exposé, je donnerai dans le TABLEAU 8 une transcription de la métalangue française des parties portant sur les arbres et les arbrisseaux, qui couvrent les pages 182 et 183.

⁹ Voir Robert Toupin, *op. cit.*, pages 266 à 269 qui donne une brève description de ce manuscrit conservé dans le fonds Gagnon de la bibliothèque municipale de Montréal, tout comme le manuscrit des *Façons*.

¹⁰ Jacques Cartier, *Relations* (Édition critique par Michel Bideaux), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1986, 498 pages. Pages 184 à 190 pour le lexique huron-français.

¹¹ Gabriel Sagard, *Le grand voyage au pays des Hurons, suivi du Dictionnaire de la langue huronne* (Édition critique par Jack Warwick), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1998, 528 pages. Pages 341 à 434 pour le Dictionnaire de la langue huronne.

TABLEAU 8. Les arbres et les arbrisseaux dans les Miscellanea.

Thèmes	Métalangue française	Identification ¹²
LES ARBRES		
p. 182 col. 1	chene rouge (des hauteurs)	Quercus borealis , Chêne rouge (MV-154)
	chene blanc	Quercus alba , Chêne blanc (MV-154)
	chene noir	Quercus velutina , Chêne noir (LA-458)
	chene rouge (des fonds)	---
	chene gras	Espèce non identifiée.
	chenaye	Français moderne (FMOD) : chénaie.
	gland	FMOD : idem.
	orme (item l'ecorce)	Genre Ulmus (MV-170)
	orme blanc	Ulmus americana , Orme blanc (MV-170)
	orme rouge, gras	Ulmus fulva , Orme rouge, Orme gras (MV-171)
	orme gras	---
	bois blanc (petit)	Tilia glabra , Bois blanc (MV-382)
	bois blanc (gros)	---
	ecorce de bois blanc	---
	tremble	Populus tremuloides , Tremble (MV-163)
	frêne (franc)	Fraxinus americana , Frêne blanc (MV-521)
	frene batard (gras) freniere	Fraxinus nigra , Frêne gras (MV-522)
	frene bleu	Fraxinus quadrangulata , Frêne bleu (LA-198)

¹² Les noms suivis du sigle MV sont ceux donnés par Marie-Victorin dans *La flore laurentienne*, Montréal, Imprimerie Lasalle, 1935, 917 pages. Ceux qui sont suivis du sigle LA sont ceux donnés par Jean Lauriault dans Guide d'identification des arbres du Canada, Montréal, Broquet, 1987, 551 pages.

bois à faire barils	(syntagmatique)
frene gras	---
frene metif	« metif », ancienne forme de « métis ». Espèce non identifiée.
bouleau (item l'ecorce)	Genre Betula (MV-148)
bouleau à ecorce blanche	Betula papyfera , Bouleau blanc, (MV-150)
bouleau à ecorce rouge	Betula populifolia , Bouleau rouge (MV-149)
erable	Genre Acer (MV-393)
eau d'erable	---
hêtre	Fagus grandifolia (MV-156)
faine (fruit du hetre)	FMOD : faine (fruit du hêtre)
plenne	FMOD : plaine. Genre Acer (MV-395 à 397)
plenne blanche	Acer saccharinum , Plaine blanche, (MV-396)
plenne rouge	Acer rubrum , Plaine, Plaine rouge (MV-396)
merisier	Betula lutea , Merisier (MV-150)
liard	Populus deltoides , Liard (MV-163)
cotonnier	Platanus occidentalis ¹³
bois dur	Ostrya virginiana , Bois dur (MV-152)
bois inconnu	Celtis occidentalis , Micocoulier occidental, Bois connu, Bois inconnu (MV-171)
fevier	Genre Gleditsia (MV-347)
epinette	Genre Picea (MV-142)
epinette blanche	Picea glauca , Épinette blanche (MV-143)
epinette rouge	Larix Laricina , Épinette rouge (MV-142)
epine	---

¹³ Identification fournie par Peter Halford. Le sud de la péninsule ontarienne est le seul endroit au Canada où se rencontre cet arbre du sud-est de l'Amérique du Nord (Landriault, p. 482-484).

Onnenta signifie tout arbre qui ne fletrit pas, come cedre, sapin, &

	pin	Genre Pinus (MV-140)
	sapin	Genre Abies (MV-145)
	cedre (<i>item</i> l'ecorce)	Genre Thuja (ou Thuya) (MV-139)
	cedre rouge	Juniperus virginiana , Cèdre rouge (MV-138)
	cedre blan	Thuja occidentalis , Cèdre, Balai (MV-140)
p. 182 col.2	pruche	Tsuga canadensis , Pruche (MV-145)
	cypres	Pinus Banksiana , Pin de Banks, Pin gris, Cypres (MV-142)
	noyer (noix)	Genre Juglans (MV-158)
	noyer de France	Juglans regia , Noyer commun (LA-261)
	noyer tendre	Carya ovata , Noyer tendre (MV-160)
	noyer à fine écorce	(syntagmatique ou espèce non identifiée)
	noyer à grosse ecorce	(syntagmatique ou espèce non identifiée)
	pacanier (pacane)	Carya illinoensis , Pacanier (LA-266)
	chataigner (chataigne)	Castanea dentata , Chataignier (LA-298)
	maronnier (Maron)	Aesculus hippocastanum , Maronnier commun (LA-195)
	meurier (meure)	Genre Rubus à fruits noirs (MV-331)
	poirier (poire)	Genre Pirus
	pommier (<i>item</i> tout arbre fruitier) pomme sure, pomme cultivee	Genre Malus (MV-318)
	prunier (prunes)	Genre Prunus (MV-319 à 322)
	prunelier (fourdaïne)	Genre Prunella (MV-497)
	senelier (seneles)	Genre Crataegus . Aubépine (MV-296)

sennelier sans epines pometes	Crataegus ferentaria. Aubépine à épines rares (MV-312)
Pommetes	Fruit de Crataegus punctata. Pommettier (MV-301)
cerisier cerises à grappes	Genre Cerasus (MV-319) Prunus virginiana. Cerisier à grappes (MV-322)
pêche (fruit) poil sur la peche	Persica vulgaris

LES ARBRISSEAUX

p. 183 col. 1	charme	Carpinus caroliniana. Charme (MV-152)
	saule	Genre Salix (MV-164)
	aulne	Genre Alnus (MV-151)
	sureau	Genre Sambucus (MV-530)
	Frêne-piquant (il est couvert d'epines) épineux (MV-389)	Zanthoxylum americanum. Frêne
	assiminier (assimine)	Asimina triloba. Corossol (LA-359)
	alazier (alize)	Viburnum cassinoides ou Viburnum Lentago. Alisier (MV-534)
	gadelier (gadeles) ecorce de gadelier	Ribes vulgaria. Gadellier rouge (MV-291)
	groselier (groseilles)	Ribes Grossularia. Groseillier à maquereaux (MV-291)
	framboisier (framboises)	Rubus Idaeus. Framboisier (MV-331)
	bluetier gros bluets petits bluets	Vaccinium canadense ou Vaccinium pennsylvanicum (MV-442)
	gueules noire	Aronia melanocarpa. Gueules noires (MV-317)
	espece de gueule noire	---
	genévrier (genievre)	Juniperus communis. Genévrier commun (MV-138)

noisetier ou coudrier (noisette)	Genre Corylus . Noisetier, Coudrier (MV-152)
vigne (raisin, vin)	Genre Vitis (MV-405)
vinaigrier	Rhus typhina . Vinaigrier (MV-391)
Bois-tort	(syntagamatique ou espèce non identifiée)
rosier ou églantier rose églantine... gratecu ou autre	Rosa Eglantaria (MV-325) Rosa sauvage. FMOD : églantine, gratte-cul.
ronce Genre	Rubus (MV-327)
bois puant	Ptelea trifoliata . Bois puant (LA-279)
bois de calumet	Espèce non identifiée.
bois de fleche	Cornus florida . Cornouiller fleuri, Bois de flèche (LA-210)
bois rouge	(syntagamatique ou espèce non identifiée)
bois de plomb	Dirca palustris . Bois de plomb (MV-362)
bois de chat	Espèce non identifiée.
bois a 7 ecorce	Physocarpus opulifolius . Bois à sept écorces (MV-322)

Dans cette partie portant sur les arbres et les arbrisseaux des Miscellanea, le père Potier affiche un vocabulaire botanique passablement étendu. On peut supposer qu'il a composé sa liste des noms d'arbres et d'arbrisseaux en compilant les écrits laissés par les missionnaires qui l'ont précédé. Tout comme dans ses *Façons de parler*, Potier se pose ici en observateur de l'usage lexical local, d'où les appellations typiquement nord-américaines comme *liard* pour le peuplier baumier, *cerise à grappes* pour le fruit du cerisier de Virginie, *senellier* pour l'aubépine, *gadellier* et *gadelle* pour le groseillier à grappes et son fruit¹⁴ ou bluets pour myrtilles.

¹⁴ Comme l'a montré Marie-Rose Simoni-Aurembou dans son article intitulé « Une géographie linguistique est-elle possible au Canada français ? » (*Français du Canada-Français de France. Actes du colloque de Trêves du 26 au 28 septembre 1985*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, Collection Canadiana Romanica, vol. 1, 1987, pages 37 à 63), le terme « gadelle »,

Cependant, il laisse transparaître son origine européenne lorsqu'il note *chenaye* (*chênaie* en français moderne) plutôt que la forme chênrière qu'il avait consignée dans ses *Façons* comme représentant l'usage lexical nord-américain. Il se trahit également en donnant le mot *fourdaine* comme nom du fruit du prunellier. En effet, cette lexie est typique de la zone linguistique picarde dont il est originaire¹⁵.

Par ailleurs, en posant que cette liste lexicale date de l'époque où Potier a vécu au Détroit, c'est-à-dire de 1744 à 1781, quelques datations fournies par l'étude de Pierre Auger¹⁶ sur le vocabulaire forestier au Québec peuvent être reculées. Ainsi *bois inconnu* pour désigner le micocoulier, relevé seulement en 1795, *bois dur* pour l'ostryer, en 1862, et *plaine blanche* encore plus tard, en 1871. On peut encore ajouter à cette liste, le mot *épinettière*, relevé par Potier en 1760 dans ses itinéraires, là où Auger fournit une première attestation datant de 1846.

Conclusion

Le père Potier aimait écrire, aimait le glissement de la plume sur la page à remplir, le mouvement souple de la main qui dessine les lettres, les mots, les phrases. À parcourir ses écrits, on retient aisément l'image d'un homme d'étude, grand lecteur et amateur de savoir accumulé. Mais on y

d'origine scandinave, est typique de la zone linguistique normande. Le mot s'est implanté en Nouvelle-France et a été maintenu jusqu'à aujourd'hui pour désigner la « groseille à grappes ». Le père Potier, originaire de la zone picarde où c'est groseille qui est en usage, se trouva donc devant un régionalisme inconnu de lui jusque là; c'est ce qui expliquerait la graphie fautive « galelier », avec « l » au lieu de « d », dans ses *Façons de parler* (114a13) et aussi le « d » réécrit après coup sur un « l » dans la forme « galelier » des *Miscellanea* (p. 183, col. 1).

¹⁵ Voir l'étymon *dragenos*, supposé d'origine gauloise, dans FEW, 3, 152b, qui donne des formes du type *fourderaine* en ancien et moyen français, conservées en français moderne uniquement dans la zone linguistique picarde, tant du côté belge (Mons) que français (St-Omer, St-Pol, Maubeuge) dans des formes du type *fourdraine*, toujours avec « r » « d ». La forme *fourdaine* sans « r » « d » donnée par Potier est peut-être fautive, mais en l'absence de davantage de preuve, nous la maintenons.

¹⁶ Pierre Auger, *Le vocabulaire forestier au Québec*, Strasbourg, Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle présentée à l'Université des Sciences humaines de Strasbourg, 1973, dactylographié, 2 volumes. « Épinettière » : p. 75 ; « bois dur », p. 93 ; « bois inconnu » : p. 115 ; « plaine blanche » : p. 122.

cherchera en vain la personnalité d'un scientifique au sens où nous l'entendons aujourd'hui¹⁷. Érudit sans penchant particulier pour l'invention ni l'originalité, il se laisse rarement deviner derrière la masse des matériaux objectivement présentés. Néanmoins, par un jeu d'éclairages indirects, on parvient à mettre en lumière ses qualités de fin linguiste, comme Peter Halford l'a fait dans son étude systématique des matériaux linguistiques compilés dans les *Façons* de parler. L'étude de ses écrits moins bien connus, comme je viens de le faire, permet de compléter et d'affiner ce premier portrait, et du personnage et de la langue française parlée au XVIII^e siècle en Amérique du Nord.

¹⁷ Voir Toupin, *op. cit.*, dans l'Introduction (pages 7 à 58) pour un portrait détaillé du personnage.